

Bonjour à tous,

Tout d'abord, j'espère que vous allez toujours tous très bien ainsi que vos proches, et que vous avez enfin eu la joie de retrouver vos enfants, petits-enfants, amis pour partager un bon repas, une grande balade en nature et peut-être même quelques jours de vacances.

L'année ne s'est donc pas terminée comme nous l'aurions espéré, mais j'espère sincèrement que nous pourrions remettre notre visite à l'année prochaine !

Difficile pour moi aussi de vous faire une vraie conclusion comme j'aurai du, alors encore une fois je me permettrai de partager avec vous certains sujets d'actualité architecturale assez variés (sur lesquels vous trouverez des articles en pièces jointes):

- L'ouverture du nouveau musée de Tadao Ando au sud de la Chine
- La reconstruction du pont de Gênes par Renzo Piano
- Ou encore le redémarrage des travaux sur Notre-Dame de Paris.

Mais le sujet d'actualité qui me paraît bien évidemment primordial (et que j'espère aborder l'année prochaine en conférence) est le questionnement que pose cette pandémie sur notre manière d'habiter. Que révèle-t-elle sur nos villes, nos inégalités territoriales, spatiales, que ce soit à l'échelle de notre appartement, de notre quartier, de notre ville, ou encore de notre pays ? Va-t-elle influencer sur notre pratique de l'espace public en tant que citoyens ? Combien d'entre vous ont-ils déjà préféré la marche ou le vélo plutôt que l'utilisation des transports en commun ? En quoi va-t-elle modifier la conception même de la ville et de son urbanisme par les architectes, urbanistes et maîtres d'ouvrage publics ? Va-t-elle modifier le rapport des espaces dédiés à la voiture, aux transports en communs, aux vélos et piétons ? Ou tout cela n'est qu'une illusion de passage ? Nous avons bien vu sur Marseille cette fameuse piste cyclable « spéciale Covid » reliant la place Castellane au Rond point du Prado - soit 1,5 km pour une ville d'une étendue sur plus de 15km du Nord au sud – être supprimée moins d'une semaine après sa mise en place, et tout cela au frais du contribuable. Nous connaissons la gestion de cette ville, mais serait-ce ici l'illustration en accéléré et à petite échelle de ce qui se passera de manière globale et sur le long terme sur notre territoire national ainsi qu'international ?

Cette crise sans précédent va-t-elle réellement ouvrir une nouvelle voie plus écologique, plus responsable, ou au contraire avoir l'effet inverse et sacraliser l'individualisme ? Accélérer le règne de la voiture individuelle, alors que les politiques déjà en faveur du transport collectif « doux », nous incitent aujourd'hui à nous mettre au vélo ?

Cette crise sanitaire va donc imposer aux urbanistes, architectes et même architectes d'intérieur de repenser à de nouveaux modèles, certainement encore plus flexibles qu'aujourd'hui, que ce soit au niveau de la ville, du tertiaire ou de l'habitat. Les open spaces et les espaces de co-working ont-ils encore un avenir ? Celui-ci ressemblera-t-il à la scène (visionnaire) de Playtime de Jacques Tati ? L'écran protecteur en plexiglas deviendra-t-il la norme ?

Le télétravail qui s'est généralisé pendant cette période a aussi été un révélateur des manquements de nos logements.



Tous confinés chez nous, n'avons-nous pas senti cette inégalité sociale de manière encore plus criante que d'ordinaire ? Et j'imagine que chacun d'entre nous a mis le doigt sur ce qui fait la qualité ou les défauts d'un logement, ce qui lui a le plus manqué, ce qu'il faudrait améliorer, repenser. Et certainement ce qui est le plus ressorti de ces mois de confinement (pour les citadins), est le désir d'extérieur, de collectif, de partage. Les rendez-vous de 20h ont été certes institués comme soutien aux soignants et aux professions en première ligne, mais n'était-ce pas aussi l'expression d'un désir de partage, de collectivité ? Tous les parents qui ont eu des enfants chez eux, ou dans leur voisinage à cette période ont observé l'engouement des plus jeunes pour ce rendez-vous de la journée tant attendu qui leur permettait d'échanger quelques mots avec leurs camarades de classe ou d'école.

L'architecture du logement doit donc aussi être repensée. Nous avons la responsabilité, nous architectes, de ne plus céder aux promoteurs immobiliers qui demandent toujours plus de logements pour le moins de surface possible et à moindre coût.

IL faudrait repenser les programmes immobiliers en privilégiant toujours le rapport à l'extérieur que ce soit par de grandes ouvertures faisant entrer air et lumière ou par des terrasses, des espaces extérieurs, individuels et partagés. Ne plus faire du couloir de distribution un simple lieu de passage sombre et étroit et aveugle, mais un réel espace collectif, de rencontre et d'échanges entre voisins.

Ce désir d'extérieur s'est traduit pour beaucoup par un désir de campagne.

Depuis le début de la crise sanitaire, nombre de personnes parient sur un exode urbain, un retour à la campagne. La ville est en effet vue comme un catalyseur de contamination, et ne permettra pas de garder cette fameuse distanciation sociale – ou plutôt physique - qui nous a été imposée. Mais

n'était-ce pas ce que nous étions venu chercher en ville ? De la sociabilité ? Du travail, un accès rapide et permanent aux lieux de culture, aux services publics, une vie de quartier, de proximité.

De fait, il est vrai que le virus s'est répandu (et continue de se répandre) de manière bien plus rapide dans les grandes aires urbaines et dans les mégalofoles (nous avons tous en tête les chiffres de la mortalité à New-York ou Rio), ou de fait la concentration de population est forte et donc les contacts nombreux. Mais a-t-on déjà oublié que notre ville actuelle, aérée et fonctionnelle, est le fruit d'une politique hygiéniste du XIXe siècle visant à éradiquer la ville médiévale, ses taudis, ses ruelles étroites sans réseau sanitaire qui était alors vecteur de maladie et de surmortalité ? Assistera-t-on à une nouvelle politique d'hygiénisme urbain ?

Cependant, même si les grandes villes font peur aujourd'hui, il suffit de se pencher sur le cas français pour remarquer pourtant que les plus grands foyers de contamination et d'expansion du virus ne se trouvent pas dans les zones les plus densément peuplées. L'exode urbain annoncé serait-il alors justifié ? Ou peut-être celui-ci ne serait pas du uniquement à un sentiment de peur, mais à un constat post-confinement et à un désir de campagne. Mais bien entendu ce retour à la campagne idéalisé par certains serait encore une fois réservé à une partie de la population et agirait comme un révélateur des inégalités sociales, comme la déjà fait le télétravail, bien entendu réservé à une certaine catégorie de travailleurs. IL ne faut pas non plus qu'une grande partie des politiques urbaines mises en place ces dernières décennies avaient pour volonté de densifier les villes afin d'éviter un étalement urbain et un mitage du territoire. La consommation de terres agricoles pour un nouvel habitat serait évidemment une catastrophe pour le territoire.

Une des solutions à envisager serait peut-être d'inverser cette envie, et de faire revenir la campagne à l'intérieur de nos villes ? Concevoir des logements possédant tous un extérieur, réintroduire plus d'espaces verts, réinvestir des espaces publics ou inoccupés pour en faire des lieux de production alimentaire ? Depuis quelques années déjà, nous voyons fleurir des potagers partagés au pied de certains immeubles, des fermes urbaines ou encore des toits terrasse investis par des apiculteurs.

Voilà un joli programme pour le monde de demain, qui je l'espère verra le jour, même si je reste sceptique. Il en va donc de la responsabilité de chacun pour que ce changement soit possible et devienne réel.

Je vous joins aussi des articles portant précisément sur les conséquences de cette crise sanitaire sur la réflexion architecturale et urbaine. Je serai très contente de connaître votre avis, votre ressenti, votre réflexion sur le sujet si vous souhaitez bien entendu le partager avec moi . En espérant pouvoir en débattre et en parler de manière plus approfondie l'année prochaine.

Je vous souhaite à tous un très bel été. Prenez soin de vous.

Mélanie

